Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 47 (1950)
Heft: 1

Rubrik: Nouvelles de l'étranger

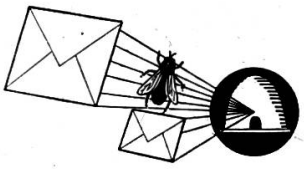
Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch



NOUVELLES DE L'ÉTRANGER

Lettre de Belgique

Grimbergen, le 6 novembre 1949.

Monsieur A. VALET, rédacteur,
MORGES.

Cher Monsieur Valet,

Je vous remercie bien sincèrement pour vos paroles si aimables pour mon cher pays. Comme vous le savez, le peuple belge s'est remis courageusement au travail. En apiculture il en est de même, mais je suppose qu'il en est ainsi un peu partout, il y a un peu de ralentissement dans le développement de l'apiculture du fait qu'il n'y a plus de pénurie de matières sucrées. Les progrès de l'apiculture restent lents, car, dans de nombreux pays, l'apiculture reste l'apanage des amateurs qui ne peuvent en faire leur profession. Il n'y a que les gros producteurs qui peuvent s'imposer des sacrifices et obtenir de l'influence auprès des autorités. Je reçois assez régulièrement les relations des travaux des laboratoires américains et ils m'intéressent vivement. Mais là-bas, voyez-vous, plusieurs laboratoires officiels sont adjoints aux centres d'agriculture et ils ont l'occasion de s'occuper uniquement d'apiculture. Vous serez d'accord avec moi, pour constater qu'en Europe il n'en est pas de même et je ne vois que le Liebefeld qui puisse être classé comme laboratoire de recherches. En Hollande, en Angleterre, au Danemark vous avez bien des laboratoires dirigés par un « Conseiller », mais leur activité est plutôt dirigée vers la lutte contre les maladies des abeilles. Ces conseillers sont d'ailleurs des universitaires, et généralement très avertis dans cette question.

En Belgique ce contrôle est dévolu au laboratoire vétérinaire. Malheureusement, les hommes de sciences qui y travaillent ont énormément de travail dans la science vétérinaire. Nous avons là des savants dont les travaux sont réputés. Il n'en reste pas moins qu'en ce qui concerne l'apiculture, l'activité de ce laboratoire doit limiter son champ d'action à l'examen des échantillons d'abeilles. Il a bien fallu que les apiculteurs s'aident eux-mêmes et cela... c'est une autre question.

Il y a douze ans, quand j'ai lancé le cri d'alarme en Belgique, pour attirer l'attention sur la question des maladies, c'est tout juste si on ne m'a pas dit « que j'étais mûr pour la maison de santé ».

Nous avons créé un petit laboratoire où j'ai examiné des centaines d'échantillons. Je crois que mon action a été efficace et j'en étais arrivé à donner des quantités de leçons et conférences sur les maladies pour former un réseau de surveillance sanitaire, donc dans le genre de vos inspecteurs des ruchers. Depuis, j'ai appris qu'au ministère on supposait que j'étais grassement payé pour faire ce travail et on estimait tout simplement que nous faisions de la concurrence au laboratoire officiel. J'ai évidemment tiré les seules conclusions qui s'imposaient. Heureusement que je suis optimiste de nature. Je puis cependant conclure par ce fait : nous avancerons péniblement parce que l'apiculture n'est ici qu'un appoint pour l'ouvrier, l'employé, le prêtre qui s'occupent de tenir des abeilles.

Depuis des années, je reçois régulièrement le « Bulletin de la Suisse Romande ». Je le lis régulièrement et chaque fois que me parvient un numéro j'ai soin de voir, tout d'abord, s'il y a la relation de travaux du Libefeld. Durant la guerre, alors que nous étions plongés dans la résistance active contre l'ennemi, ce m'était chaque fois un réconfort de recevoir votre bulletin. Avant la guerre, chaque fois que je trouvais des articles émanant du Libefeld, je m'empressais d'en aviser *La Belgique Apicole.*

A force de taper sur le clou, trois ou quatre apiculteurs belges, à leur initiative personnelle, ont pu visiter le laboratoire du Liebefeld. Je leur ai exprimé ma satisfaction. Mais ce n'est pas cela que je voulais. J'ai insisté souvent pour que nous puissions envoyer deux apiculteurs qui durant trois ou quatre semaines iraient apprendre à travailler convenablement chez M. le Dr Morgenthaler avec ses adjoints : Dr Fygg, Dr Brugger, Dr Maurizio, Dr Lehmann. De cette façon des liens étroits et une collaboration efficace s'établirait entre pays amis. Dans le dernier numéro de la *Belgique Apicole,* vous trouverez un important article de M. Delpérée. Sur mes conseils, puisqu'il a pu voyager en Suisse, il a passé plusieurs jours au Liebefeld. Il n'y a qu'à lire son article pour se rendre compte qu'il est revenu enchanté.

Pour l'envoi de deux de nos spécialistes en Suisse, afin d'y faire un stage complet, nos autorités n'ont pas bougé, faute de crédits ; j'avais envisagé d'envoyer au Liebefeld mon camarade Barbier et moi-même.

J'ai pris une part active à l'organisation du Congrès international d'apiculture de Bruxelles, en 1935, j'ai pris une part tout aussi active à celui de Paris en 1937. Ces deux expériences m'ont suffi. On perd son temps dans ces congrès. C'est un défilé de rapports et parfois il y en a un qui est intéressant. Au lieu de pouvoir le discuter à fond et d'apprendre des notions nouvelles, on passe au pas de charge et immédiatement vient l'oubli. Aussi, je me suis bien promis de ne pas aller à Amsterdam car je n'ai pas eu l'occasion d'assister à celui de Zurich en 1939.

J'ai même déposé la plume depuis l'année dernière et n'écris plus pour nos bulletins (français et néerlandais).

Que les travaux du Liebefeld ne soient pas connus suffisamment, cela ne m'étonne pas. Il y a évidemment la question de la langue. Déjà si la Blaue pouvait imprimer ses textes en caractères actuels (arabes) et abandonner les caractères gothiques, l'étranger lirait plus facilement la Blaue. Pour moi, comme je lis la langue allemande, j'ai pu prendre facilement connaissance des articles de quelques numéros de la Blaue. Comme mon fils parle couramment l'allemand et que tous deux nous nous en tirons tout aussi bien en anglais, nous sommes tout disposés à vous aider et à faire parvenir le contenu de ces articles à *La Belgique Apicole*. Je n'écris plus dans nos bulletins, mais ces traductions nous les ferons avec plaisir, non seulement parce que les travaux du Dr Morgenthaler et de ses collaborateurs le méritent amplement mais aussi pour la Suisse charitable et courageuse.

Veuillez croire, cher Monsieur Valet, à la cordialité de mes sentiments.

Votre dévoué. E. DE MEYER.

---

† Alfred AUTIER

1866-1949

Après qu'il eut jeté un dernier regard sur son cher rucher, le 17 novembre, s'éteignait paisiblement le doyen des apiculteurs de la section de Morges, un brave, Alfred Autier. — Dès son enfance, les abeilles l'attirèrent. Il fit son apprentissage aux côtés de son père au Toleure, commune de Bière, puis quitta la maison paternelle pour venir se fixer dans le petit village de Sévery où il devait terminer sa carrière.

Son rucher, dès le début, fut un modèle du genre ; propre toujours, méticuleusement tenu, il faisait plaisir à voir ; l'apiculteur ne laissait rien au hasard. Il y a quelques années, lorsque nous lui remîmes le gobelet-souvenir offert aux vétérans, son sourire disait bien la joie qu'il éprouva. Nous aimions à le voir au travail dans son rucher, car il s'y entendait en apiculture. Jovial, bienveillant, on aimait à s'arrêter chez lui et à bavarder quelques instants. Le souvenir de cette forte personnalité, de cet apiculteur compétent restera vivante chez tous ceux qui eurent le plaisir de le connaître.

A sa fille et à sa petite fille, qui ont entouré d'affection ce père vénéré, nous présentons nos sentiments de vive sympathie.

A. V.